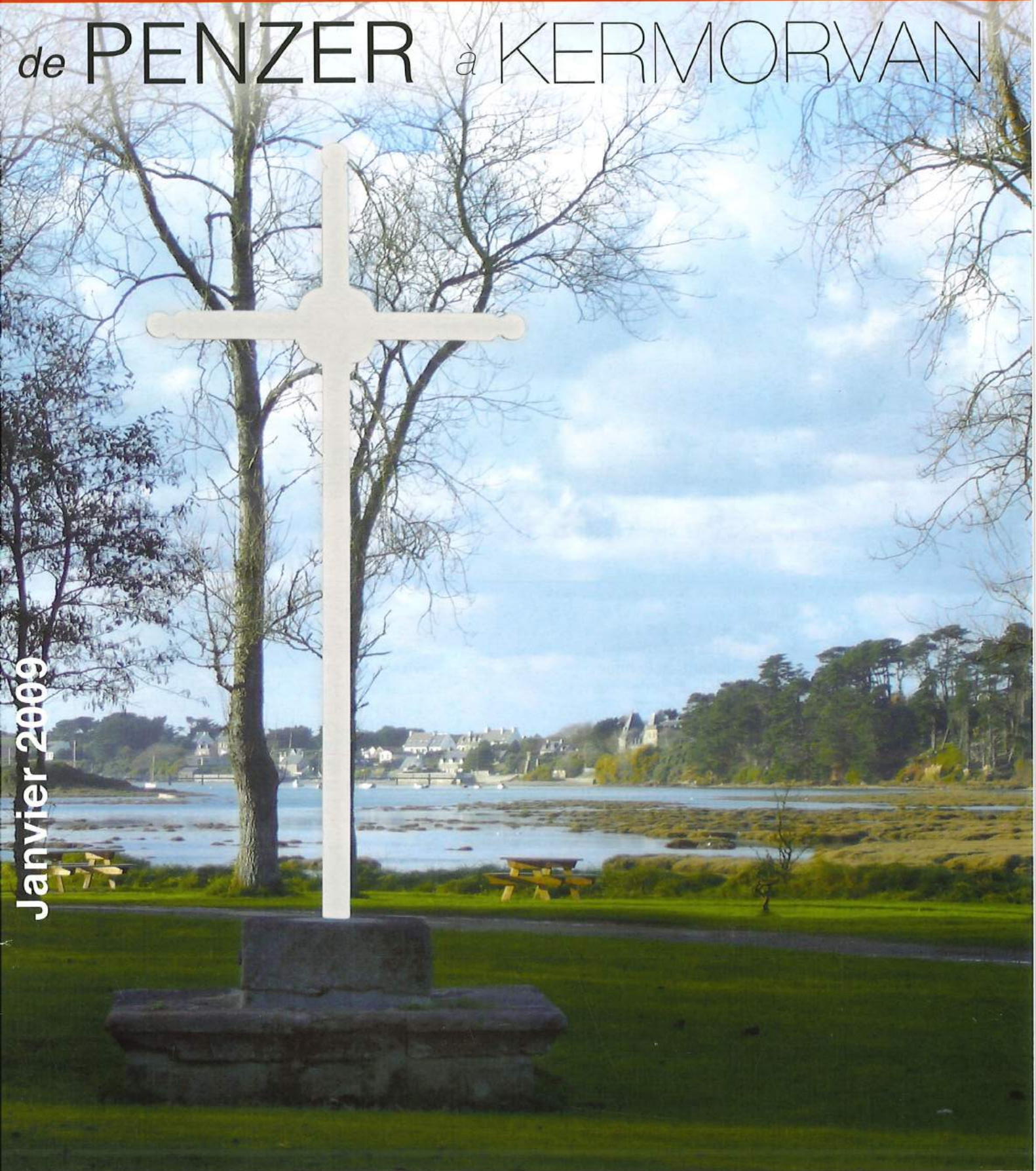


LE CONQUET

de PENZER à KERMORVAN



Janvier 2009

Bulletin communal N° 84

Spécial Histoire et Patrimoine

BULLETIN MUNICIPAL

Janvier 2009



IMPRESSION :
PRIM - 29810 BRÉLÈS - 02 98 04 30 71

Janvier 2009 - Sommaire

Sommaire	p.2
Éditorial	p.3
Lochrist, il y a 50 ans	p 4 et 5
Jean-François Le Gonidec	p 6 et 7
Histoire du port du Conquet	p 8,9, 10 et 11
La pêche à la palourde	p 12 et 13
Le fort S ^t Louis	p 14 et 15
Les milieux naturels conquétois	p 16 et 17
Les batteries côtières	p 18 et 19
Sur le chemin des croix	p 20 et 21
Pascal, le paveur	p 22
Le nouveau gymnase	p 23



Éditorial

D'hier à demain

Mesdemoiselles, Mesdames, Messieurs,

Le bulletin que vous allez lire va peut-être vous surprendre; il revêt en effet un caractère particulier. Les différents contributeurs ont voulu mettre l'accent sur le passé du Conquet et quelques éléments intéressants de son patrimoine architectural et naturel.

Le coup de projecteur sur le port, le fort St Louis et les batteries côtières nous rappelle que la mer est le sang qui irrigue notre histoire locale. C'est elle que l'on retrouve à travers l'article consacré à la pêche à la palourde, pêche qui réclame un savoir-faire jalousement gardé ou parcimonieusement confié à quelques initiés; c'est elle aussi qui sculpte notre paysage et donne vie à une flore et à une faune typiques.

Faisant face au long ruban des îlots et des îles, Lochrist reste, ne l'oublions pas, le berceau du Conquet d'aujourd'hui. A travers quelques évocations fugitives, le petit bourg, marqué par les activités agricoles, se retrouve plongé 50 ans en arrière. Le regard voyage autour de la place prochainement rénovée et s'arrête à la porte du cimetière. Un illustre conquétois vous y attend: Jean-François Le Gonidec. 170 ans après sa mort, la commune s'apprête à signer une charte pour la promotion de la langue bretonne... Les deux croix du cimetière et celle qui se cache sur la route de St Mathieu font partie de ce patrimoine qu'il appartient de conserver. Les travaux entrepris sur la chapelle de Lochrist, autour du puits de Kermegant et près du lavoir de Prat ar C'halvez témoignent de la volonté de la municipalité de mettre en valeur ce qui nous a été transmis.

Notre action ne saurait se limiter à la sauvegarde de l'héritage; nous devons aussi léguer à notre tour et donc nous faire bâtisseurs. Le nouvel ensemble sportif, qui offre à l'étage une vue imprenable sur Oues-

sant, Corsen, les Blancs-Sablons et la ria, a ouvert ses portes à la satisfaction de tous les usagers. Le sourire arboré par les adeptes de toutes les disciplines fait chaud au coeur et donne sens aux efforts financiers engagés. Autre lieu où le présent rejoint le passé pour un mariage que tout le monde trouve très heureux: l'aménagement du bas de ville. Quand les belles idées des concepteurs deviennent réalités dans les mains expertes des artisans, le résultat ne peut décevoir.



Comme vous le voyez, dans la lignée de ceux qui nous ont précédés, nous traçons notre propre chemin. Le nouvel atelier communal sera bientôt opérationnel et des logements s'élèveront à la place de l'ancien. Du côté de Portez, on va procéder à l'effacement des aériens et la place de Lochrist sera réaménagée. Nous n'oublions pas le port et ses infrastructures; les problèmes portuaires nous occuperont sans doute encore un certain temps, mais nous ne

désespérons pas de les voir résolus en grande partie avant la fin du mandat.

Malgré la conjoncture difficile, je souhaite que l'année 2009 soit une année riche et heureuse, placée sous le signe de l'entente et de la recherche du bien commun. Si chacun partage cet état d'esprit, alors le bonheur trouvera sa place au fil des jours.

Bloavezh mat d'an hol

*Votre Maire,
Xavier JEAN.*

Lochrist, il y a 50 ans

Janvier 2009



Ouvrir la boîte des souvenirs, c'est laisser défiler lentement les pages d'un grand livre d'images; c'est retrouver des odeurs et s'imprégner d'un parfum d'enfance; c'est entendre des sons particuliers et pour ainsi dire une musique sur laquelle il ne me reste plus qu'à mettre des paroles...

Au détour du cimetière, l'enfant que je suis redevenu le temps d'un écrit est envahi par une odeur de goudron. Hervé Cléach, le menuisier du coin, a dû construire une charrette et répandre sur le bois ce produit âcre qui lui permettra de défier le temps. Dans l'atelier, la casquette un peu de travers et un long crayon rouge sur l'oreille, il joue du rabot avec virtuosité. Les copeaux jonchent le dessous de l'établi. Quelqu'un passe et tout s'arrête. Il faut bien discuter un peu et refaire le monde. Hervé est un grand

bavard ; la politique le passionne.

Un peu plus loin, on joue du marteau. Yves Cozien, le forgeron, est en pleine action. Un cheval, dont les oreilles dressées trahissent une certaine appréhension, attend d'être ferré. Grâce à une technique éprouvée, on lui prend une patte sur laquelle on applique le fer chauffé à blanc. La corne brûle. Comme pour une chaussure, il faut trouver la bonne pointure. Les clous enfoncés avec précision ressortent sur le dessus du sabot; un coup de marteau, un claquement de tenailles et le surplus est éliminé!

La tâche a été rude et il faut donner le temps au cheval de se remettre de ses émotions ; un petit déplacement vers la porte d'à côté s'impose. Le café-tabac Richard-Priol, connu sous le

nom de « La Forge », est au cœur du bourg. Equipé d'un téléphone public, il dispense aux familles des alentours les bonnes et les mauvaises nouvelles. On y trouve aussi des produits de première nécessité : pain, fruits et légumes... Une autre fonction et non des moindres, servir de vestiaires pour l'Hermine Conquétoise et l'équipe visiteuse chaque fois que les footballeurs évoluent sur le terrain du Petit Phare.

Aujourd'hui dimanche, il y a match. Avec mes copains, je me





presse. Sur la touche, le recteur, l'abbé Derrien, est déjà là. L'Hermine comme le patronage, c'est son affaire. Les vedettes locales font leur entrée. Il a plu, le terrain est particulièrement gras. Au bout de quelques minutes, les shorts et les maillots sont maculés de boue. La mi-temps se passe sur place en plein air ; on ne tarde pas trop, car le vent de noroît refroidit rapidement les muscles. Fin de partie, course vers le bourg. Il s'agit d'arriver dans les premiers pour se laver dans les bacs de la buanderie du café. Au comptoir, on refait déjà le match !

Il est temps de rejoindre la ferme familiale.



Au coin de la route qui mène à Porsliogan, le bistrot « Chez Lucie » est bien rempli. Un enterrement vient de finir : la famille, les amis, les voisins, tout le monde a suivi le corbillard depuis Le Conquet. François

De l'autre côté de la route, juste en face, nous sommes chez Bélec. Ces jours-ci, c'était la grande marée. Des familles entières « sont allées au petit goémon » ; elles l'ont fait sécher sur la dune et une fois qu'il est devenu bien blanc et bien sec, elles l'ont ramassé et apporté à la ferme Bélec qui centralise toute la la récolte du secteur. Des grands sacs entassés sortent une odeur iodée qui imprègne tout le hangar de stockage.



Jézéquel de Prat ar C'halvez a mené le cortège au pas d'un cheval calme et débonnaire. Le soir approche; Michel Quéllec, une figure du quartier, rejoint en claudiquant sa petite maison basse. Au bout de la corde qu'il tient d'une main ferme, sa fidèle vache pie-noire.

A présent, il faut fermer le livre ; la scie ne couine plus, le feu s'est éteint dans la forge, les cris des spectateurs se sont évanouis, les tintements des fers sur l'asphalte s'estompent. Les moteurs des tracteurs bourdonnent dans le lointain, les remorques remplies de choux-fleurs ne vont pas tarder à traverser le bourg pour gagner le dépôt de Kermegant. Une autre page va s'écrire...

Marcel QUELLEC

Jean François Le Gonidec

Le 12 octobre 2008, 170 ans se sont écoulés depuis la mort d'un des plus illustres citoyens du CONQUET, **Jean François Marie Maurice Agathe LE GONIDEC**, dont notre Ville garde encore la mémoire.

Ainsi, une rue et la Salle communale portent toujours son nom.

J.-F. LE GONIDEC est connu dans tout le monde celtique comme le rénovateur, grammairien et lexicographe de la langue bretonne. S'il a collaboré au mythique BARZAZ BREIZ au côté de Monsieur de la VILLEMARQUE, il est surtout connu comme l'auteur d'ouvrages qui connurent en leur temps un grand retentissement, et notamment, la Grammaire Celto-Bretonne, les deux grands dictionnaires bretons-

français, et son œuvre majeure la traduction de la Bible en Breton. Mais qui est ce personnage célèbre, mais si discret ?

De petite noblesse, son père Yves Charles LE GONIDEC épouse en 1765 Anne Françoise POHON, Veuve de J. de PENFEUNTEUNIOU, demeurant à Kerandiou au CONQUET. Le 4 septembre 1775 né J.-F. LE GONIDEC, baptisé en l'Eglise de LOCHRIST avec pour marraine la dame de KERSAUZON de GOASMELQUIN.

Après la mort de sa mère en 1777 et le départ précité de son père la même année, J.-F. LE GONIDEC va vivre plus de 10 ans chez les KERSAUZON au Château de KERJEAN MOL en TREBABU. De la famille de sa mère, il héritera

quelques temps plus tard de diverses terres à PRAT AR C'HREN au CONQUET, dont les modestes revenus l'aideront à financer ses études. Entré au Collège de TREGUIER, il y reste jusqu'aux troubles révolutionnaires de 1789. Puis, clerc tonsuré, il s'installe au Château de KERJEAN MOL en qualité de précepteur durant cette période pourtant mouvementée. Il y demeure apparemment paisiblement avant d'être inscrit sur la liste des suspects par le district de BREST.

Arrêté en octobre 1793, il reste plus d'un an dans les geôles républicaines de CARHAIX avant d'être libéré le 4 nivôse an 3 (24 décembre 1794), la veille de Noël... Une légende familiale veut



qu'il ait été condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire de BREST, avant d'être miraculeusement sauvé ; la même source, l'imagine également jouer un rôle militaire auprès des chouans et autres armées royalistes.

La réalité historique est moins romantique, mais plus propice au développement de ses qualités de chercheur et de linguiste.

J.-F. LE GONIDEC entre dans l'administration forestière en 1804 à PARIS. C'est à cette occasion qu'il intègre les milieux intellectuels bretonnant qui vont bientôt créer l'Académie Celtique. Dès 1806, il publie sa Grammaire Celto-Bretonne. En 1816, il épouse à NANTES Jeanne MALJEAN qui lui donnera deux garçons. Après de nombreux voyages qui le mènent de BERLIN à ANGOULEME, il s'installe dans cette dernière ville jusqu'en 1833.

Durant cette période féconde, il publie notamment un Dictionnaire Celto-Breton, un « Testament Nevez », et un Dictionnaire français-breton de l'Ancien Testament qui marque l'achèvement de la Bible en Breton, son œuvre majeure. Curieusement, cette traduction de la Bible en Breton a pour origine le souhait de nos cousins gallois de voir doter la Bretagne d'un tel ouvrage, dont ils bénéficiaient eux-mêmes depuis près de deux siècles... C'est donc en étroite collaboration avec d'éminents linguistes gallois, par ailleurs souvent bardes, que J.-F. LE GONIDEC réalise cette traduction monumentale achevée en 1827.

De retour à PARIS en 1833, nanti cette fois d'une solide réputation, il renoue avec les milieux celtiques fréquentés par les meilleurs écrivains d'alors, les BRIZEUX, SOUVESTRE et tant d'autres.

Faisant désormais figure de sage, J.-F. LE GONIDEC reçoit et forme à la langue bretonne les nouveaux arrivants, comme Hersart DE LA VILLEMARQUE qui lui exprimera sa vive reconnaissance dans la première édition du Barzaz Breiz.

Membre honoraire de la société des CYMREIGYDDION, au PAYS DE GALLES en 1837, puis Président de l'Institut Historique en 1838, il continue à publier de nombreuses com-

munications sur tous les sujets celto-bretons.

Malade, affaibli, il s'éteint discrètement à PARIS le 12 octobre 1838.



Le poète BRIZEUX lui rendit un hommage ému en ces termes : « La hauteur de la pensée et du caractère s'unissaient chez Monsieur LE GONIDEC, vrai Breton. Tandis que pour d'autres travaux philologiques (...) des savants ont vécu entourés de richesses et d'honneur, lui n'eût pour soutenir sa vie laborieuse que l'estime de son pays dont il semble emporter le génie dans la tombe. Si jamais un homme remplit sa tâche, ce fut LE GONIDEC ».

A l'initiative de ses amis, une souscription fut lancée pour le transfert de ses restes au CONQUET et l'édification d'un monument à sa mémoire. Le 16 janvier 1845, les vestiges de sa dépouille mortelle furent accueillis dans la Chapelle Don Michel Le Nobletz dans l'attente de l'érection du mausolée de LOCHRIST. L'inauguration de ce monument eut lieu le 12 octobre 1845, jour anniversaire de sa mort, en présence d'une foule considérable.

Hélas, la flèche du monument fut

abattue par une tempête le 15 décembre 1846. Sa reconstruction est due à l'amitié des gallois comme en témoignent les inscriptions qui y sont gravées depuis 1851 et sont encore visibles aujourd'hui. Les Conquétois tiennent à ce beau témoignage de reconnaissance à l'un des leurs ; ainsi, lorsqu'en 1911 une nouvelle tempête fit chuter à nouveau la flèche de ce tombeau, une nouvelle restauration fut réalisée dès 1913 et inaugurée en grandes pompes en présence d'Anatole LE BRAZ.

Le centenaire de J.-F. LE GONIDEC donna encore lieu à de remarquables manifestations.

Nous pouvons donc déjà nous donner rendez-vous pour le 12 octobre 2038 afin de fêter le bicentenaire de notre concitoyen et ami, J.-F. LE GONIDEC.

Philippe BAZIRE

LE PORT DU CONQUET

HISTOIRE ET PERSPECTIVES

Situé à l'extrémité ouest du Pen ar Bed, le port de CONQUET, enserré entre la presqu'île de Kermorvan au nord et les falaises de la Pointe Sainte Barbe au sud, se développe sur toute la profondeur de sa ria. Difficile d'accès, bordé par le courant du Four, exposé au vent d'ouest et à la houle, le port a cependant toujours connu une animation liée à l'histoire des temps.

Si la légende place le Portus Stalio-canus de Ptolémée à Porsliogan, si d'aucuns voient en la ville de CONQUET l'ancienne Gésocrisate, le témoignage le plus ancien d'une navigation en ces lieux nous est fourni par le chroniqueur Albert Le Grand. Celui-ci nous apprend qu'au début du 6^e siècle Saint Tugdual, autrement dénommé Pabu, mit pied à terre sur la presqu'île de Kermorvan. La grève sur laquelle il échoua porte encore aujourd'hui le nom de Pors Pabu, première étape d'un périple qui le mena vers Trébabu puis, quelques années plus tard, dans ce lieu qui allait devenir Saint Pabu.

Cet ensemble complexe est occupé depuis le néolithique comme en témoignent les nombreux mégalithes qui couronnaient autrefois la presqu'île de Kermorvan et les tombes de l'âge du bronze qui parsèment encore le littoral. La presqu'île de Kermorvan constituait elle-même un éperon barré, forme de forteresse primitive, qu'occupèrent vraisemblablement les celtes de la tribu des Osismes. La configuration du port était alors bien différente de celle que nous connaissons aujourd'hui. Bien entendu, il n'existait alors aucun ouvrage portuaire.

Les navires échouaient à marée basse, excepté en cet endroit disparu durant la dernière guerre por-

tant le nom de Toul ar Blantoc, naguère zone de repli des bateaux de pêche. Ce sillon de galets situé sur la rive nord du Croaë constituait une base d'hivernage abritée comprenant en permanence plus de deux mètres de fond. Les plus anciens s'en souviennent encore, ce sillon n'ayant été détruit que lors de la dernière guerre par l'utilisation de ces galets pour la construction de bunkers.

En amont, à Poul Conq, se trouvait alors une anse profonde qui fut comblée au 19^e siècle. Ainsi se présentait le port du CONQUET dans l'Antiquité, point de passage obligé pour tout voyageur voulant attendre la marée favorable avant le passage vers le raz de Sein, l'entrée de la rade ou la remontée vers le nord, le long du chenal du Four. Long d'environ deux kilomètres, présentant à l'ouest une entrée d'environ 400 mètres de large, le port du CONQUET offre le seul abri de cette nature en Pen ar Bed.

DE L'ANTIQUITÉ AU 19^e SIÈCLE

La vie du port aux temps les plus anciens demeure inconnue.

Sans doute, vécut-il comme port d'échouage, de petite activité côtière, en attendant le temps de la création de navires suffisamment marins pour affronter les plus longues traversées. Ce fut le cas dès le 5^e siècle, à l'occasion de l'émigration des tribus celtes de Grande-Bretagne vers l'Armorique comme en témoigne l'épisode de Saint Pabu.

Au Moyen Âge, de nombreux chantiers navals y exerçaient leur art, en amont du port vers le Croaë et Poul Conq. Les maîtres de barques y prospéraient et des ouvrages portuaires commencèrent à y être édifiés. En témoignent

les vestiges de la petite cale située à l'est de la digue Saint Christophe, au pied du quai de la Glacière, les escaliers de schiste surplombés par la Maison des Seigneurs, une première cale rudimentaire au Drellac'h et la petite cale située encore aujourd'hui à l'est de ce même quai. L'activité portuaire était déjà concentrée sur le sud de la ria.

La presqu'île de Kermorvan fortifiée en partie et notamment à l'entrée de l'isthme avait essentiellement une fonction de défense.

A la Renaissance, le port du CONQUET connaissait une réelle prospérité comme en attestent non seulement la présence des chantiers navals mais encore l'une des plus importantes écoles de cartographie d'Europe, illustrée par les BROUSCON et autres TROADEC. Les grands musées du monde disposent encore des portulans créés au CONQUET et déjà accompagnés des premiers calendriers de marée. Cette école de cartographe de grande réputation survivra à la grande destruction du 25 juillet 1558, résultat de la violente expédition de la Marine anglaise commandée par Lord CLINTON, grand amiral de Marie TUDOR...

Port d'échouage, le CONQUET ne put accompagner le modernisme des temps qui virent construire de plus grands navires, adaptés aux traversées hauturières et aux échanges marchands lointains. Aussi, le CONQUET ne put-il suivre le rythme des grands ports, faute sans doute d'armateurs susceptibles d'investir dans de tels bateaux et d'infrastructure permettant de disposer d'un mouillage en eau profonde. Vint alors un long déclin au cours duquel les marins conquetois exercèrent leur

talent pour le cabotage du nord au sud de l'Europe, transportant et échangeant vin, sel et autres denrées.

A la fin du 18^e siècle et jusqu'au début du 19^e siècle, la situation du port se dégrade. La ville n'a plus guère d'activité maritime. Les guerres successives, les dangers de la navigation font alors du CONQUET plus une ville participant à la protection militaire des abords de la rade de BREST qu'un port commercial animé.

DU 19^e SIÈCLE À NOS JOURS

Le 19^e siècle fut probablement celui des goémoniers et des pêcheurs et vit s'élaborer nombre de projets d'aménagement portuaire dont la plupart ne furent jamais menés à terme.

Le renouveau vint de la création des usines d'iode, GUILHEM à Poul Conq, puis TISSIER, et du nouvel essor de la pêche dû à l'arrivée d'abord timide puis massive des caseyeurs de LOGUIVY DE LA MER, rapidement surnommés les Paimpolais. Ainsi, dès 1836, les installations du Drellac'h ont-elles été reconstruites et réaménagées en deux longues cales à appareillage soigné. Le quai du Drellac'h est alors le seul en activité.

Face à lui, sur la rive nord, se trouve la petite cale des Pigouillers. L'anse de Poul Conq se prépare à être comblée pour accueillir une nouvelle usine et le quai d'accostage des goémoniers.

En 1849, est inauguré le phare de Kermorvan qui signale ainsi l'entrée du port. Cependant, celui-ci n'est toujours pas protégé par la moindre digue pourtant réclamée depuis le 18^e siècle....

Divers projets vont donc se succéder pendant toute la première moitié du 19^e siècle. Les différents ingénieurs semblent s'être accordés sur le choix



de l'emplacement d'un môle au dessous de la Chapelle Saint Christophe (actuelle coopé des pêcheurs). Ce projet ne fut pas le seul. Craignant de nouvelles guerres possibles avec la turbulente Albion, les ingénieurs ont multiplié les projets destinés à permettre l'existence d'un port de relâche de navires hauturiers, protégé par les nombreuses batteries d'artillerie environnantes.

Le plus important de ces projets consistait en la création de deux môles internes : l'un au sud à partir de Saint Christophe, l'autre au nord dans l'axe de celui-ci, le tout accompagné d'un immense brise-lame externe d'environ 500 mètres de long, protégeant une large partie de l'espace compris entre la Pointe des Renards et celle de Kermorvan. Divers autres projets furent imaginés : digue à la Pointe des Renards et déjà digue à la Pointe Sainte-Barbe. Le coût estimé de ces constructions, les difficultés de réalisation, l'évolution des politiques nationales s'opposèrent à leur mise en œuvre.

De projet en projet, rien ne se fit....

Il fallut attendre 1870 pour que le môle Saint Christophe soit enfin mis en œuvre. Sa construction entraîna la démolition des anciennes traces des jetées médiévales. Long de 94 mètres et large de 4, il est longé à

cette époque d'une cale de 5 mètres de large. Si les devis furent signés en 1870, l'inauguration n'eut lieu qu'à la fin de l'année 1876. Dès lors, le déplacement du port vers l'ouest put être envisagé.

La construction de l'abri du canot de sauvetage près de la Pierre Glissante eut lieu en 1889.

Les nombreuses tempêtes, accompagnées parfois de raz-de-marée comme en 1904, entraînèrent les demandes réitérées de construction d'une nouvelle digue à la Pointe Sainte-Barbe, à proximité de l'abri du canot de sauvetage. Cette nouvelle digue ne fut terminée qu'en 1926. Sa taille modeste, 70 mètres de long, ne lui permet de couvrir qu'1/5^e à peine de la largeur du port à cet endroit. Aussi, n'offre-t-elle qu'une médiocre protection pour les activités maritimes dans ce qui devient désormais l'avant port. C'est pourquoi elle fut rallongée en 1970 pour atteindre 140 mètres environ et être équipée en sa partie nord d'une nouvelle zone d'accostage.

Cet ouvrage eut des effets notables sur l'utilisation future de l'avant port. C'est donc tout naturellement que le quai Vauquois fut envisagé, puis bâti en 1990, permettant la création de deux postes d'accostage de 100 mètres de long pour le commerce et 70 mètres pour la pêche. Le quai lui même et les terre-pleins sont désormais utilisés par la gare

LE PORT DU CONQUET

(SUITE)

maritime et l'armement à la pêche.

Ainsi, au cours des deux derniers siècles, le port du CONQUET a-t-il connu une évolution considérable, la mise en place d'aménagements importants ayant permis la pérennisation et la diversification de ses activités maritimes.

ET DEMAIN

Désormais, le CONQUET n'abrite plus un mais plusieurs ports.

Le port de pêche, fort de sa trentaine de navires, en constitue le cœur. S'y ajoutent le débarcadère de commerce et la gare maritime qui innervent le trafic vers les îles et permet d'assurer la continuité territoriale. Le port de plaisance, adapté à de petites unités, situé pour partie dans le bassin creusé en amont du môle Saint Christophe et pour partie dans la zone d'échouage, du Drellac'h au Croaë constitue un espace animé par un grand nombre de passionnés. Enfin, dans un tout proche avenir,

les activités du Parc Marin de l'Iroise généreront également leurs propres besoins. Pour autant, les limites et inconvénients ne manquent pas.

L'avant port demeure très sensible à la houle et au ressac ; les zones creusées se remplissent à nouveau, les équipements portuaires sont insuffisants pour assurer des conditions de travail et de commercialisation conformes aux diverses réglementations applicables et aux besoins des utilisateurs. Des améliorations importantes peuvent et doivent y être apportées. La CCI, titulaire de la concession de la zone portuaire depuis 2007, effectue actuellement diverses études en ce sens. Le résultat de celles-ci devrait être connu d'ici quelques mois.

Dans le respect des règles du développement durable et des normes environnementales, des ouvrages complémentaires peuvent être imaginés. La diminution de la houle par la création d'un enrochement au niveau de la Basse aux Filets, un allongement du quai

Vauquois à chacune de ses extrémités pour agrandir tant la zone de commerce que la zone de pêche, un aménagement du quai de la Glacière, actuellement en pitoyable état, amélioreraient grandement la situation et assureraient l'avenir du port et de ses activités. Outre les ouvrages portuaires, des équipements complémentaires devront probablement être réalisés un jour, tels l'aménagement de zones de carénage répondant aux normes environnementales, la mise en place d'une chaîne du froid pour le débarquement des produits de la mer, divers éléments d'amélioration des conditions de travail sur le quai, sanitaires, rangements, éclairage, grues de travail, prises d'eau, gestion des déchets, etc...



Ainsi, à terme, les activités de pêche pourront-elles peut être bénéficier d'une labellisation particulière, garantie d'une meilleure commercialisation et de la pérennisation des activités de pêche.

Le CONQUET est port départemental ; gageons que le Conseil Général

qui a investi 35 000 000 € entre 2005 et 2009 sur les seuls ports du Sud Finistère aura à cœur de soutenir et financer les besoins d'équipements du port du CONQUET, fleuron de la Mer d'Iroise. Situé au cœur de la ville, le port en est à la fois le symbole et le livre dans lequel sont illustrées les diverses pages de l'histoire de notre

commune. Qu'il en soit toujours ainsi.

Philippe BAZIRE



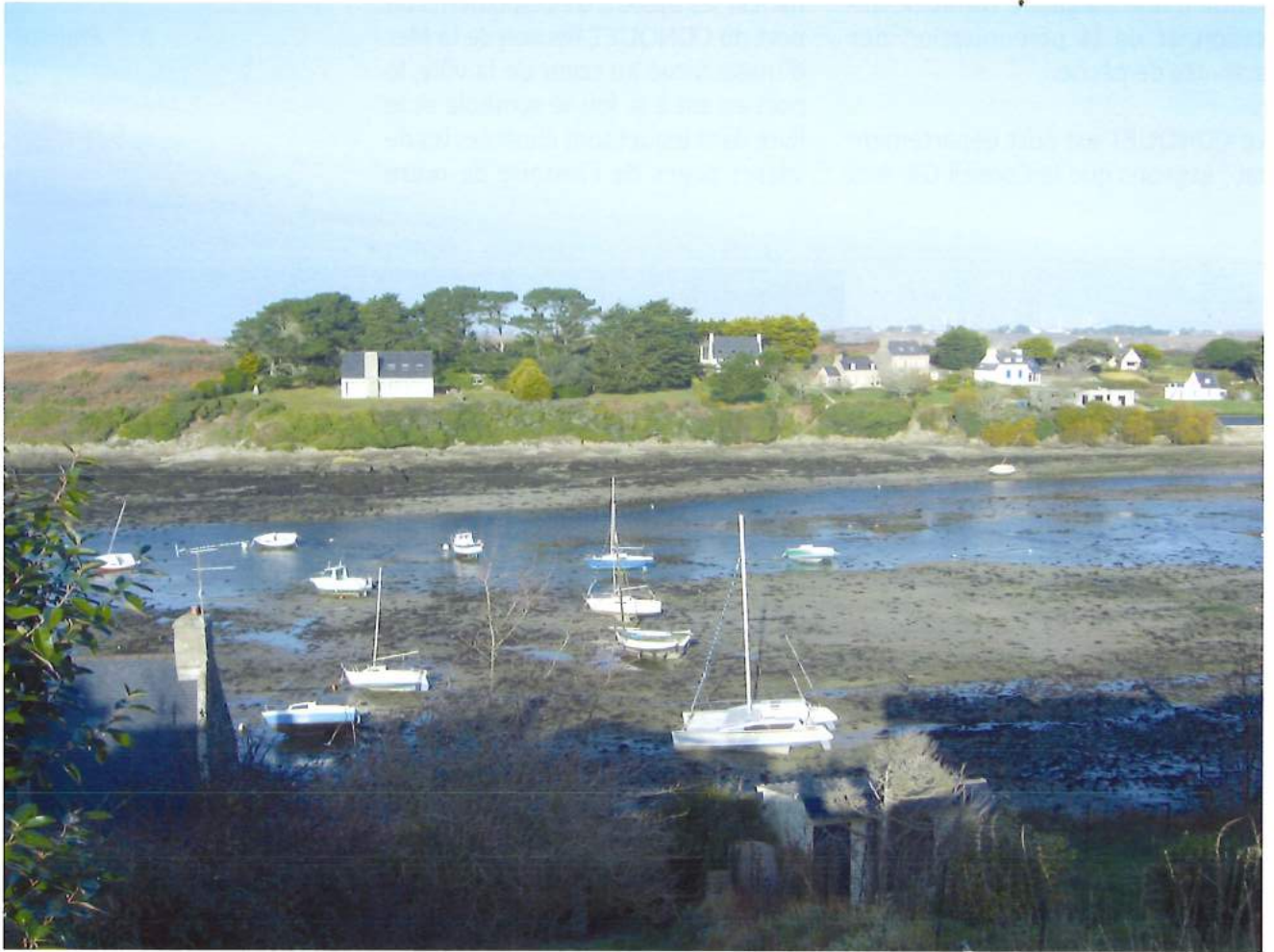
Photos de J.-P. CLOCHON : Construction du Quai Vauquois et creusement du port de plaisance

BIBLIOGRAPHIE :

- *LE CONQUET, l'album du siècle*
- *L'Abbaye de Saint Mathieu de Fine Terre* par P. LEVOT
- Louis CHAURIS « *L'aménagement portuaire du CONQUET* », bulletin de la société archéologique du Finistère année 1998
- L. DUJARDIN-TROADEC « *Les cartographes du CONQUET* » 1966
- F. OLIER, « *LE CONQUET, garnison du bout du monde* », bulletin de la société archéologique du Finistère 1986
- *Les Cahiers de l'Iroise* numéro 164
- *Actes du Colloque Saint Mathieu de Fine Terre à travers les âges*, 1994
- J.P. CLOCHON « *LE CONQUET, un port de cabotage au 18^e siècle* », Chasse Marée numéro 2, 1981.

LA PÊCHE À LA PALOURDE

Janvier 2009



De toutes les pêches pratiquées au Conquet, celle à la palourde compte aujourd'hui peu d'adeptes ; pourtant, plus rare sans doute, elle est toujours là tapie sous le sable de la ria.

Il y a peu, cette pêche était pratiquée quotidiennement par une vingtaine d'habitues, presque exclusivement des femmes, sans doute plus patientes pour débusquer ce délicieux coquillage. C'était pour moi au début des années 70.

Ca y est, ça descend bien. De l'autre côté, M. a déjà commencé, au sec. Juste en face, les premières dames sont là. Le panier, et on y va ! Le gros de la pêche se fait à la mi-marée descendante ; alors, il ne faut pas rater le début.

On se retrouve tous en avance comme d'habitude pour être aux meilleures places.

Le bon moment approche ; chacun dans son alignement se met en position de la "pêcheuse de palourdes au doigt". La dite position n'est pas dure à adopter, mais dure à tenir. Il suffit de se pencher en avant jusqu'à ce que le regard soit à distance idéale pour distinguer les deux petits trous noirs qui trahissent la présence de l'objet des désirs. Elle dépend donc de la souplesse et de la vue de chacun, mais je vous assure qu'aun bout de deux heures les lombaires sont à rude épreuve.

Une fois positionnée, la petite troupe se met en branle ; la progression doit être la plus discrète possible, c'est-à-dire en évitant de troubler l'eau par le sable soulevé ou de rider la surface par un mouvement saccadé du pied. La concentration nécessaire à la pratique de cette pêche fait que les conversations qui allaient bon

train pendant la période d'attente s'atténuent rapidement ; c'est dans un silence quasi monacal que les premières belles pièces sont mises à jour.

Un œil extérieur s'interrogerait à voir ces échassiers en pêche. Que font-ils ? Un départ de compétition de nage libre paraît improbable dans si peu d'eau et les concurrents n'ont ni le physique ni la tenue, ou, faut-il qu'ils n'apprécient guère le touriste pour leur montrer ainsi toutes et tous ensemble la partie charnue de leur anatomie ? S'enhardissant quelque peu, il décide de "venir voir" et sans doute à cause du silence ambiant chuchote ses questions à la dame la plus proche.

La réponse se résume en général à un grognement incompréhensible. Et l'intéressée, sans interrompre sa pêche, d'obliquer immé-

diatement dans la direction opposée au curieux. Pas sympathique peut-être, mais c'est comme ça !

Préservation du stock et développement durable passent par une certaine dose d'égoïsme.

PETITES INDICATIONS SUR LA PALOURDE

Où : d'un bord à l'autre (ville/presqu'île) des dalles du pont à l'est à la vieille digue à l'ouest/au sud, du drellac'h à la digue il n'y a pas beaucoup.

Quand : de mai à septembre quand il fait beau, donc 150 jours.

Comment : là commencent les problèmes, deux trous noirs écart 3 à 5 cm, voire plus.

Profondeur variable de 3 à 10 cm.

La marée : le coefficient est important car si l'on veut profiter de la descendante : trop fort il faut courir, trop faible on tourne en rond, un coef moyen est parfait...

Le fort coefficient présente l'avantage de pouvoir prospecter du côté de la cale des pigouillers jusqu'à la digue.

Si l'èbe (le jusant) est meilleur, la basse-mer est tout à fait exploitable ; mais, même tous les pêcheurs dispersés, la fréquence des prises est moindre.

LES ENNEMIS

Le vent : à la moindre risée aucune chance de distinguer quoi que ce soit; celles qui savent chercher au sec sont ici reines. Personnellement je n'ai jamais su pêcher au sec.

Le gentil toutou : qui avec force piétinements vient témoigner son affection à chacun puis part d'une course effrénée tenter de croquer toute les mouettes qu'il croit à sa portée ; on rêve de posséder dans ces cas-là le dernier modèle de la manufacture de St-Etienne, même quand on les adore.

Le pêcheur au râteau dans l'eau : car à l'aval de celui-ci, il est impressionnant de voir l'étendue couverte de sable grisâtre où évidemment on ne peut rien trouver.

La pissouse: je dis bien la pissouse pas la fausse palourde, car ses trous bien qu'un peu plus petits peuvent facilement être confondus avec ceux de la palourde. Même par les pros !

RÈGLES AUXQUELLES ON NE SAURAIT DÉROGER ENTRE INITIÉS

1. le "y'a pas beaucoup! Tais-toi donc y'a plus rien": de sputnik à nitrates

Conversation qui se tient généralement debout, le panier dans l'angle mort du champ de vision de l'interlocuteur ; il aurait été de toutes façons d'une inconvenance notoire que de vouloir y jeter le moindre coup d'œil...

2. Lions, Rotary ...

Vous pouvez vous rhabiller : ici ni patte blanche, ni parrain, ni rite initiatique ne vous aideront pour l'adoubement. Le cercle reste fermé. La descendante en droite ligne peut être éventuellement acceptée à contre cœur !

Il y a des exceptions, et de taille, notre Maire a été formé à "la palourde" par une de ces spécialistes et non des moindres.

En référence à cette dernière (règle) il convient à ce stade de se demander si le peu d'indications divulguées dans ces lignes sont fiables.

Mesdames, où que vous soyez aujourd'hui, ces lignes que vous avez lues d'un œil méfiant vous sont dédiées. Ne vous inquiétez pas, avec seulement les yeux, le doigt et les reins, ils ne sont pas près d'en sortir une....

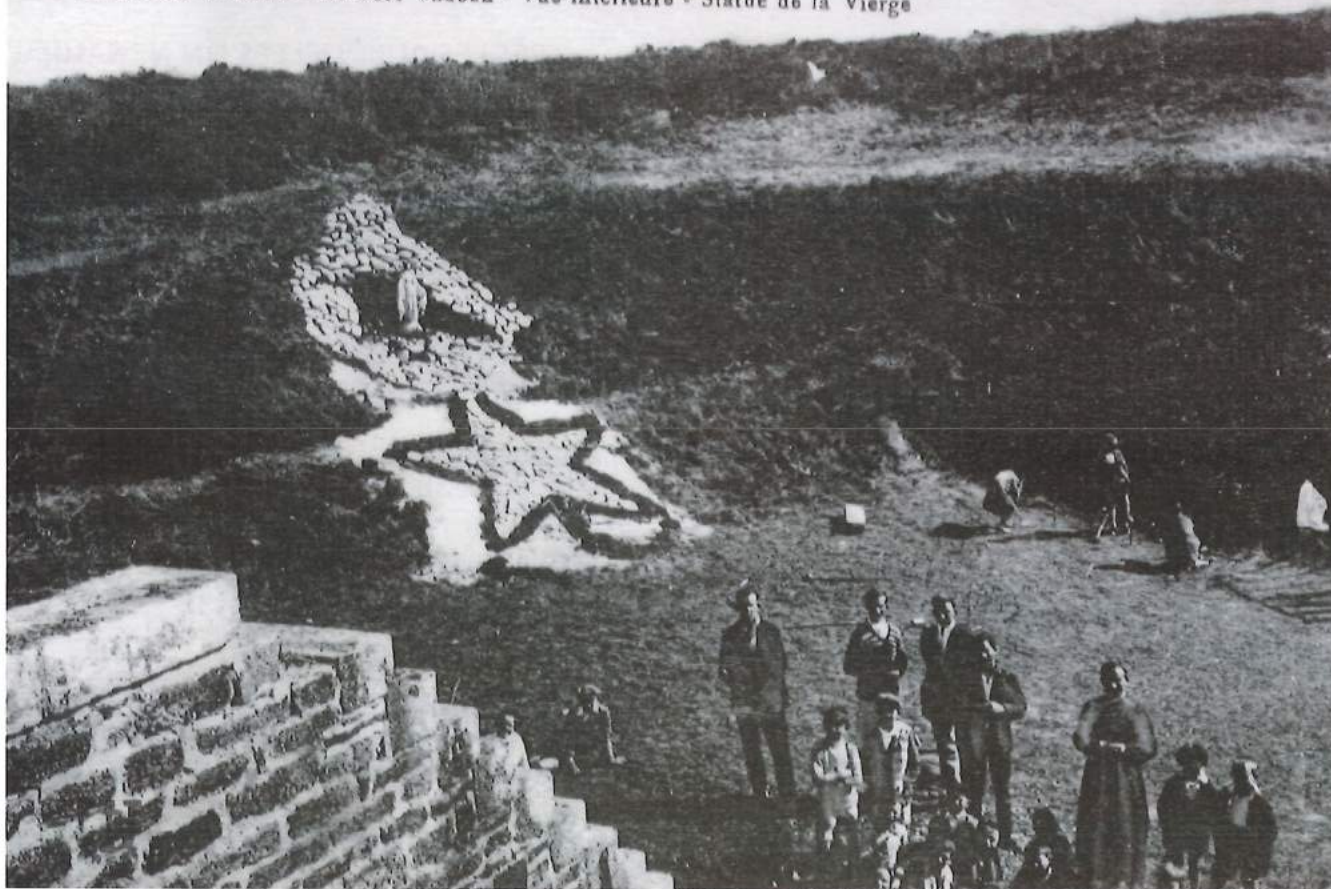
Bonne pêche à tous et,
rendez-vous aux beaux jours dans le port.

Jean-Luc HEBERT

LE FORT ST LOUIS

Janvier 2009

LES BLANCS-SABLONS. - Le Fort Vauban - Vue intérieure - Statue de la Vierge



Presqu'île de KERMORVAN "Comme une belle endormie : LE FORT SAINT LOUIS"

Dès le milieu du XII^{ème} siècle, la presqu'île de Kermorvan (isle du Conquet) prend une importance stratégique dans les conflits franco-Bretons-Anglais, ces derniers ne tardant pas à s'en emparer pour la fortifier. C'est ainsi que le Conquet et ses environs ont constitué une tête de pont pour les débarquements anglais mais il a fallu attendre 1615 pour la réalisation d'une première défense sur la Pointe de KERMORVAN. En 1757 un terrain est acheté par les armées Royales pour la construction d'un bâtiment caserne ensuite reconstruit en 1848. C'est cette redoute que nous appelons aujourd'hui : le fort Saint Louis.

Oubliant son passé militaire, cette ancienne redoute s'est

trouvée, par la suite, une dimension socio-éducative, spirituelle et culturelle ... avant de s'endormir à nouveau... mais pour combien de temps ?

Une "colo" pas comme les autres

Le fort doit son nom d'usage, pendant plusieurs décennies, à la « colo Saint Louis ». Entre les deux guerres, après la seconde guerre mondiale et jusque dans les années soixante, la Paroisse Saint Louis de Brest a réussi à réhabiliter, aménager et faire vivre ce lieu de manière quasi magique.

Chaque été des « hordes de petits colons » bénéficiaient du cadre exceptionnel des Blancs Sablons pour gambader, se baigner, organiser des jeux de pistes et bien d'autres jeux. Les veillées autour du feu

dans les douves du fort, enrichissaient l'imaginaire de ces gamins de la ville. C'étaient des vacances idéales pour des enfants souvent issus de milieux modestes, la plupart enfants d'ouvriers de l'arsenal de Brest.

Hélas les années 1960-1970 mirent fin à cette belle aventure pédagogique. Les modes de vie changeaient, les familles aspiraient à plus de dépaysement pour leurs enfants. Parallèlement les moyens financiers de la paroisse ne lui permettaient plus de faire face aux exigences toujours croissantes en matière d'aménagement et de sécurité des locaux accueillant des jeunes. La belle endormie retombait dans le sommeil.

Avec le scoutisme dans les années 80 : une renaissance

Le Conservatoire du Littoral,

nouveau propriétaire du fort Saint Louis, a autorisé, par convention, l'association des Scouts de France à établir une « base nationale marine » pour les jeunes. Pendant plus de 15 ans le fort a ainsi abrité différents ateliers pour entretenir une flottille-école importante, tandis que les jeunes, avec leurs responsables, logeaient sous tente dans les environs immédiats du fort.

Trois objectifs pour répondre à l'intérêt croissant des jeunes pour les activités nautiques :

- 1) La découverte du milieu maritime et la connaissance du littoral pour un enrichissement des projets pédagogiques de chaque groupe.
- 2) La formation technique et pédagogique des responsables.
- 3) Le développement de rencontres internationales et d'échanges interculturels entre jeunes et responsables de différents pays par l'accueil, au Conquet, de jeunes des pays d'Europe, mais également de pays des autres continents. C'est par une meilleure connaissance des autres cultures que peut se développer un esprit de paix entre les peuples et les jeunes ont un rôle important à jouer.

Pour réaliser ces objectifs, des équipes de bénévoles, composées essentiellement de Bretons, souvent des Conquétois, issus pour la plupart du scoutisme marin, du monde de la pêche et de la plaisance ont partagé des savoirs et des compétences avec des jeunes et des adultes qui ont ainsi découvert le Pays d'Iroise, les îles, la Bretagne.

Pendant une quinzaine d'années, à raison de 1200 à 1500 jeunes chaque été, ces scouts de différents pays et de différents continents ont pu bénéficier de ce cadre de vie d'exception.

Le Directeur Départemental de la Jeunesse et des Sports qui, avec ses services, autorisait et inspectait chaque année l'ensemble des activités, déclarait : « La Base Nationale Marine du Conquet est le lieu qui offre dans le Finistère le plus grand nombre de journées d'activités socio-éducatives et sportives à autant d'adolescents »

Les moyens venant à manquer, le scoutisme a du rendre les clés du fort au Conservatoire du Littoral. Les équipes de bénévoles ne trouvent pas toujours le renouvellement nécessaire, les finances ne suivent pas non plus comme il le faudrait.

L'histoire est un éternel recommencement et le fort est à nouveau en sommeil.

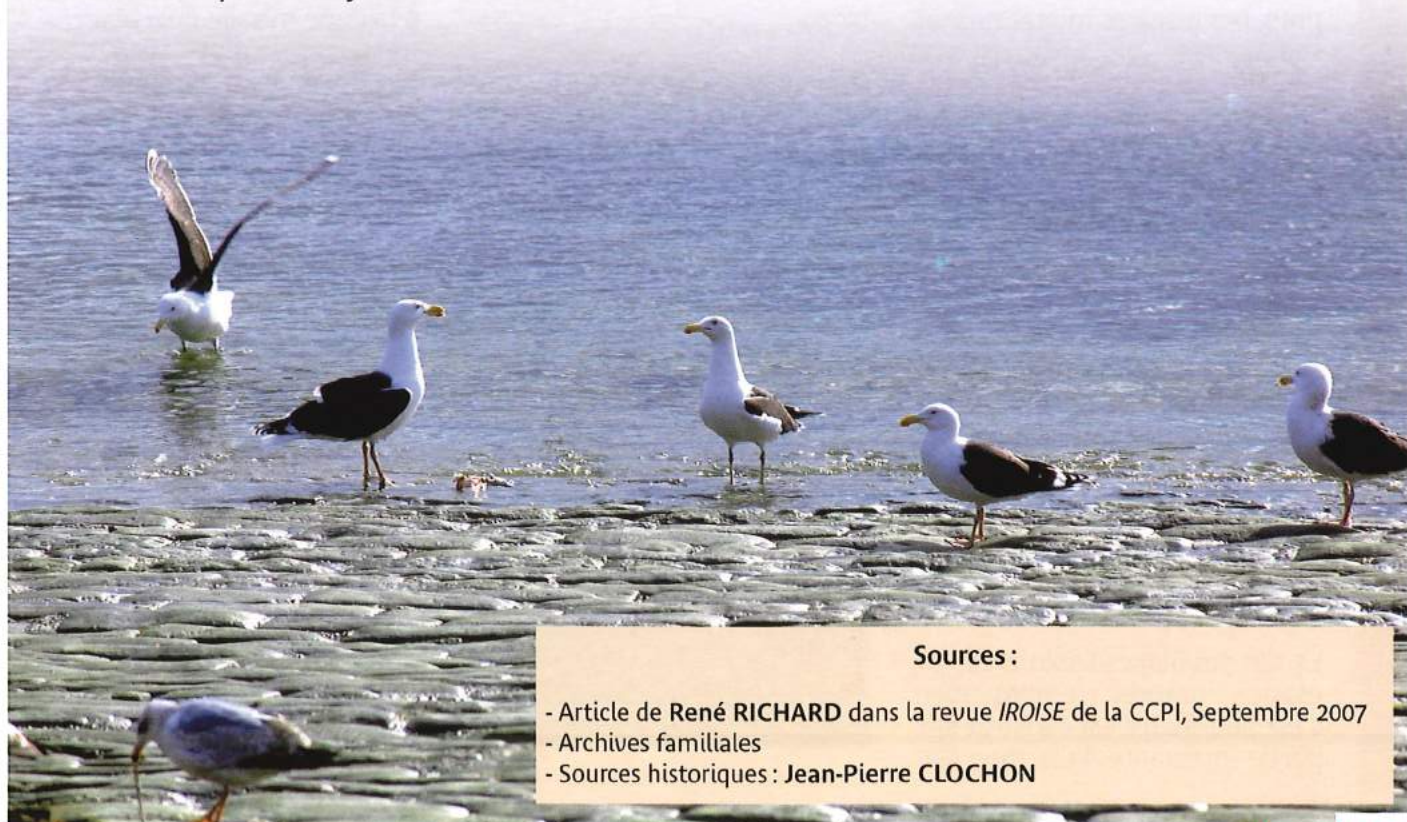
Aujourd'hui le Conservatoire du littoral, toujours propriétaire des lieux, attend peut être que des « créatifs » proposent d'y réaliser d'autres projets pour le plaisir du plus grand nombre ?

Une chose est certaine le Fort Saint Louis doit pouvoir, demain, participer au développement du tourisme en « PAYS D'IROISE »

René RICHARD

"La formation du caractère par le scoutisme est excellente, mais quand elle se renforce de la pratique de la mer, je ne crois pas qu'il y ait rien qui puisse lui être comparé, à condition que marin reste toujours l'adjectif et scout le nom"

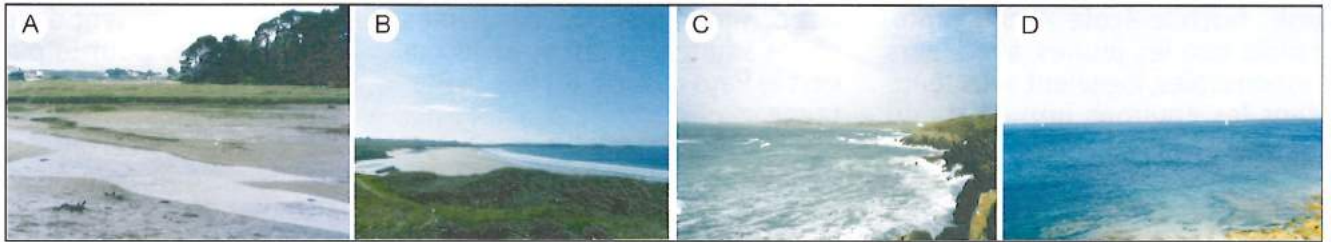
R.-P. SEVIN



Sources :

- Article de René RICHARD dans la revue IROISE de la CCPI, Septembre 2007
- Archives familiales
- Sources historiques : Jean-Pierre CLOCHON

LES MILIEUX NATURELS CONQUETOIS



La diversité des milieux naturels au Conquet : la ria (A), la plage et la dune des Blancs-Sablons (B), la côte ouest sauvage (C), la Mer d'Iroise (D).

Une diversité paysagère et environnementale exceptionnelle...

A la Pointe du Finistère, Le Conquet offre un « condensé » des milieux naturels typiques que l'on trouve en Bretagne et plus largement sur la façade Nord Atlantique. Sur une surface relativement réduite à l'échelle du Pays de Brest, pas moins de 4 écosystèmes se côtoient avec ce que cela comporte en terme de richesse biologique. Le site des Blancs-Sablons est un milieu dunaire avec une flore caractéristique.

La Ria du Conquet est une vasière faisant office à la fois d'une nourricerie et d'un lieu de repos pour les oiseaux migrateurs et sédentaires.

De Penzer à Kermorvan, les falaises rocheuses et les plages sont des milieux rudes pour ses habitants animaux ou végétaux devant s'accommoder aux comportements capricieux des vents et marées.

En quittant la terre, on découvre la Mer d'Iroise ainsi que les milieux insulaires avec les îles et îlots de l'Archipel.

Partie 1 - Le massif dunaire des Blancs-Sablons.

Le site des Blancs-Sablons est un espace naturel remarquable, c'est pourquoi il est classé et fait partie intégrante de la zone Na-

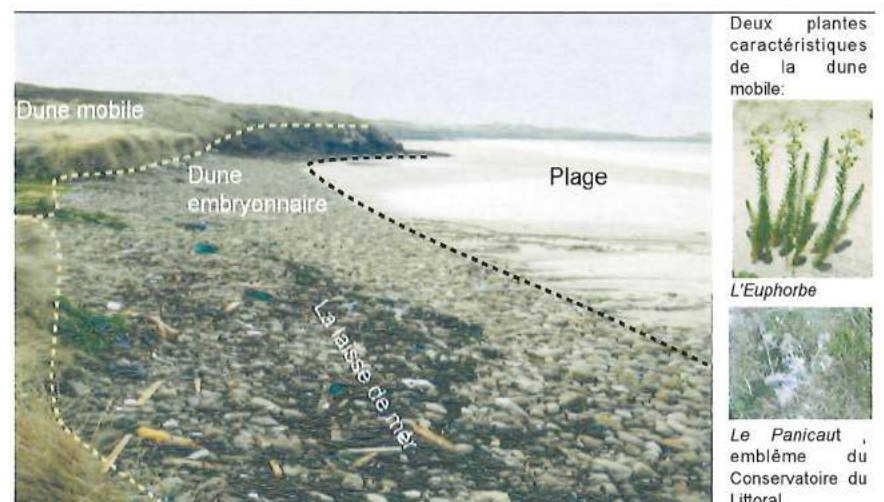
tura 2000 « Corsen - Le Conquet ». Les Blancs-Sablons sont surtout connus pour sa plage de sable blanc (d'où le lieu tire son nom !). La plage, longue de près de 2 km, est constituée de sables fins coquilliers (mélange d'éléments minéraux comme des grains de quartz et de fragments de coquilles), milieu privilégié pour les invertébrés marins fouisseurs tels les donaces.

La dune ou massif dunaire des Blancs-Sablons est une édification d'origine éolienne qui s'est mise en place après l'âge de fer. A cette époque, un vaste ensemble dunaire caractérisait notre côte, de Tréoupan à Bertheaume en passant par les Blancs-Sablons.

Depuis le 18ème siècle, la dune se dégrade par l'action des agents de l'altération (marée, houle, vent, pluie, actions biologiques, etc.) et la pression

anthropique (piétinement, camping sauvage, passage d'engins motorisés, etc.) et il ne reste plus que des « vestiges » de ces importants cordons dunaires.

La dune des Blancs-Sablons peut se diviser en plusieurs zones en se dirigeant vers l'intérieur des terres : la dune embryonnaire correspond au début du massif, située à la limite des pleines mers de vives-eaux. C'est dans cette zone que se trouve la laisse de mer, véritable réserve de nourriture pour la faune et la flore du littoral. On y rencontre les premières plantes pionnières comme le Caquillier maritime ou le Chiendent. De la dune embryonnaire, on passe ensuite à la dune mobile ou « blanche », beaucoup plus végétalisée (Oyat, Panicaut, Euphorbe, Liseron, etc.). Cette partie de la dune est instable en raison des apports ou des retraits de sable. En s'éloignant, on constate que



Le massif dunaire des Blancs-Sablons

la dune se stabilise et se trouve couverte d'une végétation dense et rase dominée par de la pelouse maritime avec de temps en temps de magnifiques Œillets maritimes : il s'agit de la dune fixée ou grise.

quelques Spatules blanches n'ont pas décidé de faire un petit détour au Conquet ou encore le Courlis cendré, dont le bec recourbé vers le bas est parfaitement adapté à la pêche des invertébrés !

Le schorre est une sorte de paradis pour de nombreux insectes comme les myriapodes avec leur corps longiligne pourvus de nombreuses pattes, des papillons ou encore des araignées, redoutables prédatrices...

Partie 2 - La Ria du Conquet

Un « aber » ou une « ria » sont des estuaires alimentés par des cours d'eau peu développés. Le terme ria est d'origine hispanique et désigne une vallée fluviale, il s'agit sans doute d'un vestige du passage des espagnols au Conquet... La Ria du Conquet est un témoin géomorphologique des périodes d'alternance glaciaires/interglaciaires du passé. Pendant les périodes glaciaires, la baisse du niveau marin relatif a favorisé le creusement de la vallée par les rivières. En revanche, lors des périodes interglaciaires, la remontée du niveau relatif de la mer a entraîné un comblement sédimentaire.

La Ria du Conquet est un milieu de sédimentation de type vaseuse constitué essentiellement de sable argileux et de vase argileuse apportés par la mer.

Classiquement, on distingue :

- La slikke (" boue " en néerlandais), immergée deux fois par jour et dont la limite supérieure correspond au niveau moyen des pleines mers de morte eau. C'est la zone où se développe préférentiellement la Spartine.
- Le schorre (" pré salé " en néerlandais), immergé seulement pendant les hautes mers de vive eau. Généralement une " micro-falaise " sépare la slikke du schorre, à partir de laquelle on observe un étagement floristique caractéristique : tapis d'Obione, Salicorne, Soude ligneuse, Bette maritime, Aster maritime.

La ria est un milieu plein de vie. la slikke est le royaume des invertébrés fouisseurs tels les arénicoles (la « gravette ») ou les coques, qui constituent la nourriture de base de nombreuses espèces d'oiseaux comme l'Aigrette garzette, majestueuse dame blanche aux pieds jaunes, le Héron cendré, l'oiseau le plus imposant de la ria, quand



La Ria du Conquet est une vaseuse caractérisée par la slikke et le schorre (A), il s'agit également d'un garde manger pour de nombreuses espèces d'oiseaux comme les Huitriers-pies (B), les Aigrettes garzettes (C), les Chevaliers gambettes (D) ou encore pour les furtifs Martins pêcheurs (E)

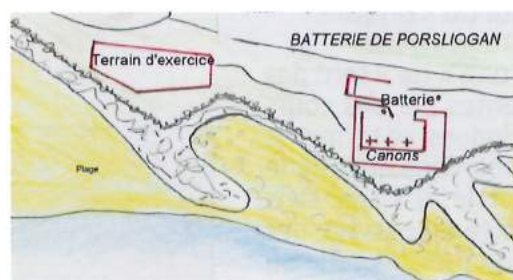
Arnaud BOTQUELEN

LES BATTERIES CÔTIÈRES DU CONQUET

La côte de la trêve de Lochrist-Le Conquet, paroisse de Plougonvelin, était sous l'ancien régime bordée au sud par la paroisse Notre-Dame des Grâces de Saint-Mathieu, la limite étant le ruisseau du Goazel (le gué) et sur la rive nord de l'aber du Conquet par la paroisse de Ploumoguier. Pour mémoire, le territoire de Saint-Mathieu a été rattaché à la commune de Plougonvelin à la Révolution et la presqu'île de Kermorvan, le Cosquies et les Blancs-Sablons n'ont été intégrés à la commune du Conquet qu'en 1961.

Batterie côtière : on nomme ainsi une plate-forme à proximité immédiate du rivage, comportant un parapet abritant des canons et pourvue des bâtiments nécessaires à la conservation de la poudre et au logement des soldats. Les batteries ne sont en général activées qu'en cas de menaces ennemies. Un gardien suffit à en assurer la surveillance et l'entretien en temps de paix.

Notre court propos, concerne exclusivement les batteries de l'extrémité sud de la plage de Porsliogan, du Bilou (ou de Pors Feunteun) de Toul al Louarn (ou de la pointe du Renard ou des Renards) et de Sainte-Barbe. L'existence de batteries sur ces quatre sites n'est pas attestée avant la venue de Vauban à Brest, c'est lui qui, avec ses ingénieurs et avant la descente anglaise à Camaret en 1694, fixa les emplacements où il serait judicieux d'en établir.



Batterie de Porsliogan : son rôle était de couvrir de son feu la plage de Porsliogan où un débarquement ennemi pouvait se produire.

La batterie du Bilou ou de Pors-Feunteun : la crique de Pors-Feunteun était intéressante pour un ennemi venant mouiller ses navires à proximité car on y trouvait de l'eau douce en abondance, la protéger par une batterie était donc utile. On lui donna aussi le nom de Pors-Doun, port profond, car il y avait assez d'eau dans la petite baie pour approcher les bateaux du rivage.

La batterie de Toul al Louarn : (trou du renard) fut établie pour que, croisant son feu avec celle de Sainte-Barbe, elle empêche un débarquement ennemi par la grève de Portez.

La batterie de Sainte-Barbe : défendait l'entrée de la rade du Conquet côté sud, la batterie de la pointe de Kermorvan jouait le même rôle côté nord. Sainte-Barbe, martyre légendaire, était entre autres, la patronne des artilleurs. Sa statue dans l'angle sud de la façade de l'église actuelle provient sans doute de la chapelle Sainte-Barbe proche de la batterie. L'état-civil nous révèle les noms de quelques gardiens, François Podeur en 1743, Mathieu Laost, « entre-tenu par le Roy » en 1747, Guillaume Le Drast en 1749....

En 1757-58, le duc d'Aiguillon,

gouverneur d'une Bretagne toujours menacée par des incursions anglaises, développe le réseau routier de la province et réorganise la défense côtière. En même temps que le magasin général du Cosquies, des bâtiments neufs sont construits pour toutes les batteries du Conquet et de Ploumoguier.

Le 21 octobre 1757, le sieur de Refuge est nommé capitaine de la compagnie de gardes-côtes du Conquet. Cette compagnie, si elle est conforme au règlement, comprend 50 hommes dont 25 particulièrement destinés au service des batteries. Chaque milicien ayant ses activités personnelles, il ne rejoint son poste qu'en cas d'alerte.

La batterie de Porsliogan comportait un bâtiment pour corps de garde, avec une poudrière dans le pignon. En 1791, son artillerie se composait de 2 canons sur affûts de côtes, pour un effectif de 1 gardien, 1 instructeur et 15 canonniers.

La batterie de Pors Feunteun : son corps de garde pour 30 hommes avec poudrière dans le pignon a été reconstruit en 1793. Un four à rougir les boulets était logé dans l'angle sud-ouest de l'enceinte. La petite guérite en est le seul élément restant, en bordure de la falaise.

La batterie des Renards se composait d'un bâtiment pour loger 10 soldats et d'un magasin à poudre. Elle était armée de quatre pièces de 18 livres. L'air

salin et le mauvais entretien général furent cause qu'à l'inspection de 1777, deux canons sur quatre étaient hors d'usage. Lorsque les commissaires de la Révolution font un état des lieux en 1791, ils constatent que seul un canon est capable de tirer, que le magasin renferme 50 boulets et deux barils de poudre de 50 livres chacun, mais, comme cette poudre est là depuis 14 ans, on peut avoir des doutes sur sa qualité. Par contre le corps de garde est en bon état. En 1793, les menaces anglaises conduisent les autorités à remettre d'urgence les batteries en alerte permanente. Un rapport au commandant de l'arrondissement de Saint-Renan, Le Dissez-Kerbabu, nous révèle que la batterie des Renards est tenue par 14 canonniers et un gardien. Les soldes mensuelles sont de 40 livres pour le gardien, 16 livres pour un canonnier.

En 1832, le maire du Conquet demande au colonel du Génie une mise à disposition de trois corps de garde pour y déposer et soigner les indigents qui viendraient à être malades du choléra. (Le fléau fait alors des ravages à Brest).

L'inspection militaire déclassé les batteries en 1857, puis les remet aux Domaines. Guillaume

Quiniou de Brest, fait l'acquisition de celle de Sainte-Barbe en 1891, pour y ouvrir un hôtel-restaurant, tout en sollicitant l'autorisation d'établir des cabines de bain sur la plage de Portez.

L'année précédente, madame veuve Jayet de Jercourt, avait fait construire à Toulal Louarn, une maison avec écurie et remise. Devenue propriété de monsieur Roeland, réquisitionnée pendant l'occupation allemande elle fut rasée à l'explosif le 25 mars 1943.

La maison Tournès, ex batterie du Bilou, occupée par les Allemands comme poste de surveillance côtière a subi le même sort le 18 juin 1944.

Du corps de garde de Porsliogan devenu une résidence privée, on distingue encore très bien depuis le sentier côtier la plate-forme des canons et le terrain d'exercice.



4. - LE CONQUET. — Rochers de la Plage du Portez.

Jean-Pierre CLOCHON,
Novembre 2008

SUR LE CHEMIN DES CROIX

Janvier 2009



M'appuyant sur les travaux du Père Yves-Pascal Castel, spécialiste en la matière, je me suis lancé sur le chemin des croix du Conquet.

Si certaines ont disparu, comme la croix de mission datant de 1886 qui se dressait près de l'église paroissiale, d'autres, comme celle de Kerjean, ont été remplacées. On ne pouvait laisser le kroaz-hent, la croisée des routes, sans croix. Dans un décor magnifique, faisant corps avec les troncs qui caressent l'azur, elle est source de méditation pour « celui qui croit au ciel » et « celui qui n'y croit pas ».

C'est du côté du « petit phare » de Lochrist que l'on retrouve la croix typique des campagnes bretonnes. Plantée sur une base à quatre niveaux, cette croix du XVIème défie les tempêtes de noroît et invite à porter le regard vers l'horizon fait d'îles.

Les alentours ont été récemment nettoyés, le gazon a bien poussé ; il va falloir désormais assurer l'entretien régulier et y planter quelques fleurs locales.

Le cimetière marin sert d'écrin à la croix la plus ancienne : elle aurait été érigée au XVème siècle. Inté-

gré dans le mur d'enceinte côté est, elle présente au regard perçant de celui qui la contemple un crucifix en faible relief et une vierge à l'enfant. Elle donne d'emblée une impression quelque peu paradoxale de fragilité et de solidité.



Près du monument de Le Gonidec, s'élève une autre croix qui doit son existence, comme beaucoup d'autres, aux « missions ». Pour maintenir les fidèles dans le droit chemin, l'Eglise organisait à intervalles réguliers des temps de prière et de ressourcement spirituel. Au terme de cette période qui pouvait durer trois semaines ou plus, on avait pris l'habitude d'ériger une croix afin que chacun garde en mémoire les préceptes entendus et les bonnes résolutions prises. Très souvent une croix de bois faisait l'affaire; mais, dès que l'on se tournait vers la pierre, il fallait des mécènes.

A Lochrist, l'imposante croix au fût paré d'ergots porte sur son socle l'inscription suivante :

« Mission de 1873. Donné par JL Tissier aîné, maire du Conquet, conseiller général. Avec le concours de la paroisse, Mr Toulemont, recteur, Mr Taniou, trésorier. »

Toutes ces croix font partie de notre patrimoine.



A nous les héritiers d'aujourd'hui de veiller à leur préservation pour que nous puissions transmettre intacts aux générations à venir les stèles de notre mémoire commune.

Marcel Quelled

PASCAL, LE PAVEUR

Janvier 2009



Les promeneurs du dimanche qui déambulent sur le quai du Drellach restent admiratifs devant le bel effet produit par les pavés qui occupent désormais une bonne partie du vieux port; leur admiration serait encore plus grande si, passant par là en semaine, ils avaient la chance de voir le paveur à l'oeuvre.

Pascal Lozahic, puisque c'est de lui qu'il s'agit, suscite l'intérêt des Conquétois, pique leur curiosité et parfois les inquiète. En effet, très souvent, alors que la nuit est tombée depuis longtemps, il continue à travailler à la lueur de l'éclairage public. Faut-il qu'il aime son métier pour perdre ainsi, en apparence la notion du temps! Comment ce tregorrois de 43 ans en est-il arrivé à battre le pavé conquétois de l'aube jusqu'aux portes de la nuit?

Je ne sais si sa vocation est née en jouant avec des cubes en bois, mais toujours est-il qu'au terme de sa scolarité il s'est retrouvé à Rennes dans une école de paveurs aujourd'hui disparue. Formé au pavage à l'ancienne ou à la pose en queue de paon, il est parti dans tous

les coins de l'Hexagone; partout où différents aménagements urbains réclamaient les services d'un professionnel. C'est ainsi par exemple que, trahissant pour un temps le granit, il a travaillé le porphyre du côté de Monaco, Nice et St Jean Cap Ferrat. Du haut des clochers de villes et de villages d'Alsace, les cigognes l'ont eu à l'oeil alors qu'il donnait du lustre à places et parvis... Aujourd'hui, lorsqu'il voyage à travers la France, il est fier de pouvoir montrer à ses enfants l'oeuvre de ses mains; il n'est pas donné à tout le monde de réaliser un travail qui défie le temps. A l'instar du poète latin Horace, il peut dire: « Exegi monumentum aere perennius », « J'ai élevé un monument plus durable que l'airain! »

Puisque l'on vient de parler latin, venons-en à l'étymologie: « paver » vient de « pavire » qui signifie battre au point d'abattre ou plus particulièrement battre la terre pour l'aplanir. Cela dit, les pavés de Pascal subissent-ils de mauvais traitements? Certes, par moments, ils ont droit à quelques petits coups de marteau pour qu'ils rentrent dans

le rang; mais à travers les gestes de l'artisan transpire l'amour de la pierre.

Chaque élément trouve rapidement et délicatement sa place sur le lit de sable préalablement préparé. Un léger écart les sépare; en fin de tâche, il sera rempli et les nombreux pavés formeront un bel ensemble. Liés les uns aux autres, ils résisteront à tout. Image à méditer dans une vie communale: des individus rendus solidaires par un projet, une cause ou tout simplement des valeurs partagées.

Comme Pascal termine son chantier par le haut du « Casse Cou », il tient naturellement le haut du pavé; mais cet homme qui a la pierre au coeur est un tendre au large sourire.

Il aime la compagnie et dit avoir particulièrement apprécié l'amabilité et la compréhension des commerçants du Conquet. Après la réfection du centre-ville et du port, il a appris à les connaître.

Il se montre plein de reconnaissance à l'égard des entreprises qui, comme Minou Paysages, font appel à ses services. Chacun l'aura compris: un paveur, c'est une denrée rare; ça ne court pas les rues!

Marcel QUELLEC

SALLE OMNISPORTS

UNE NOUVELLE SALLE OMNISPORTS AU CONQUET

En cette fin d'année 2008, le patrimoine communal s'est enrichi d'un nouvel espace sportif.

Après le gymnase Kermarrec, créé en 1980 et rénové en fin 2003, une 2ème salle omnisports est désormais en service au Conquet.

Ce nouvel ensemble sportif est constitué de 3 espaces distincts aux dimensions normalisées et adaptées aux besoins des utilisateurs :

- un plateau multi-sports de 1100m² (Tennis, Basket, Volley, Badminton, Hand Ball, Gym),
- un dojo avec un espace de combat de 144m² pouvant recevoir plusieurs types d'arts martiaux,
- une salle de gymnastique et Tennis de Table de 130m²,
- et quelques locaux associatifs annexes.

Ceci était très attendu des associations sportives locales et scolaires afin de décongestionner les installations existantes, saturées pour certaines, voire trop exiguës et inadaptées pour d'autres.

Les nombreuses disciplines sportives pratiquées au Conquet pourront désormais se développer normalement.

Cette nouvelle salle de sports s'inscrit dans une continuité et une complémentarité des équipements

existants (Gymnase Kermarrec, Terrain de foot) et propose ainsi "un pôle sportif" bien identifié sur la commune.

De conception moderne et fonctionnelle l'architecture du bâtiment s'intègre totalement dans le paysage en

pour reconnaître la qualité de ce bâtiment.

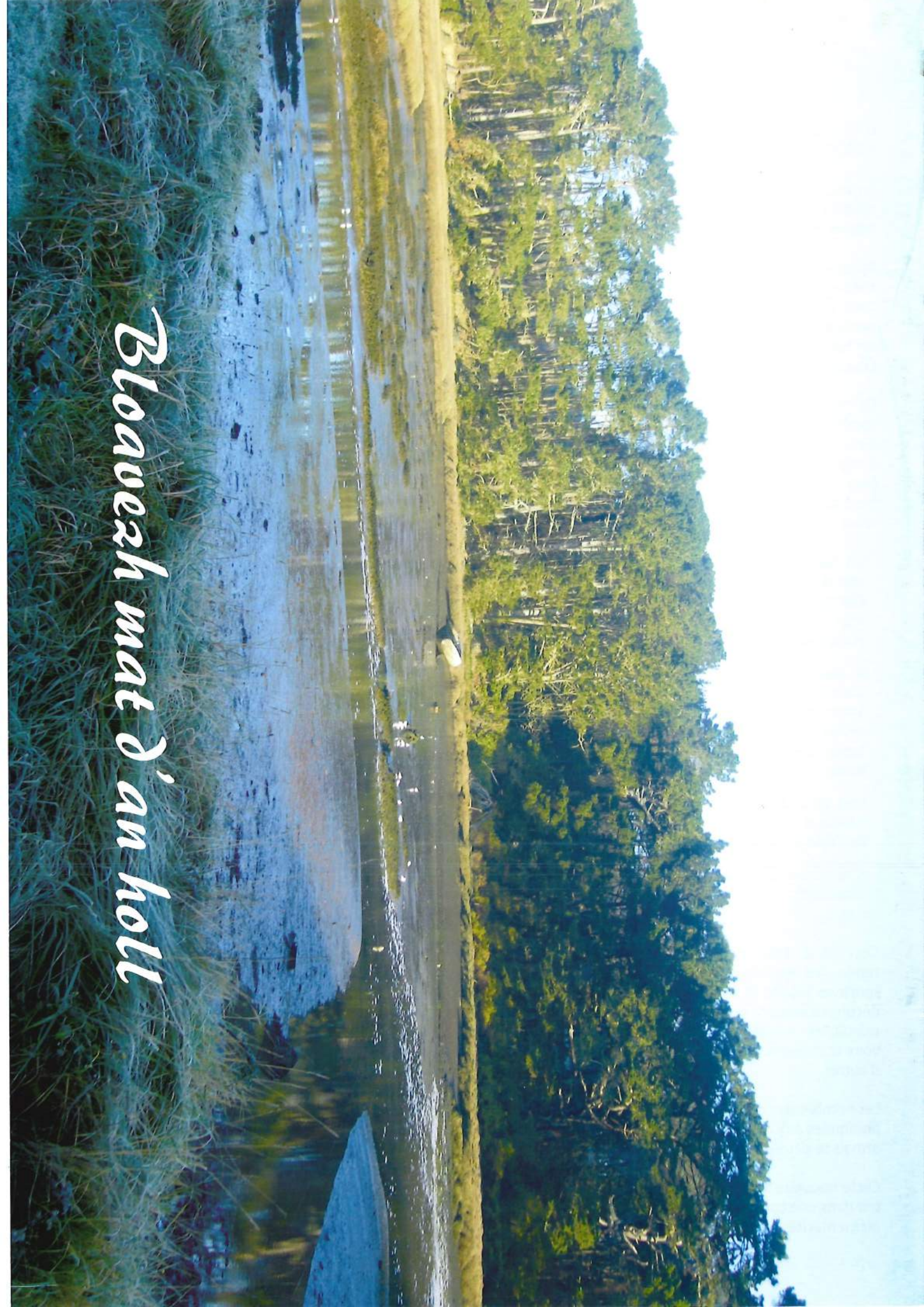
Patrice LAMOUR



offrant un point de vue panoramique sur le centre ville et la pointe de Kermorvan.

Ce bâtiment répond aux exigences d'homologation demandées par les différentes Fédérations sportives.

Une opération "portes ouvertes" le samedi 6 Décembre dernier a permis à la population conquétoise de visiter cette nouvelle infrastructure. Tous les visiteurs ont été unanimes



Bloaverh mat d'an holl